

Moustafa Abbasi

## La fin de la Tibériade arabe

Moustafa Abbasi est maître de conférences au Tel Hai Academic College, en Haute Galilée (Israël). Il est l'auteur de *La ville de Safad à l'époque du mandat : une étude sociale et politique* (Institute for Palestine Studies, 2005, en langue arabe).

Traduit du *Journal of Palestine Studies* n° 1, automne 2006, par Ana Helena de Staal.

*Les relations singulièrement harmonieuses entre les Arabes et les Juifs – et cela même durant les périodes d'extrême tension comme lors de la Révolte arabe de 1936-1939 – faisaient de Tibériade une exception parmi les villes mixtes de la Palestine. Et pourtant, à la mi-avril 1948, quelques heures d'une courte bataille ont suffi pour que la population arabe soit entièrement déplacée, principalement aux frontières de la Cisjordanie, et pour que Tibériade devienne ainsi, du jour au lendemain, une ville juive. En retraçant le déroulement de ces événements, cet article examine la structure sociale rigide de la communauté arabe ; la politique de sauvegarde à outrance des relations intercommunales, qui aggrava le manque de préparation sur place et isola la ville du reste de la Palestine arabe ; l'implication croissante de la communauté juive locale dans les plans de la Haganah ; et la démission même des autorités britanniques de leurs responsabilités, alors que leurs troupes se retiraient dans le dernier mois du mandat et que le plan Dalet se mettait en œuvre, précipitant le pays dans la guerre ouverte.*

Durant la période du mandat, Tibériade était le centre des services administratifs, sociaux et commerciaux du nord de la vallée du Jourdain et de la Galilée orientale. C'était aussi un important axe de communication et de passage : la principale route reliant la Haute Galilée orientale et la vallée du Hulah à la

vallée du Jourdain et aux villes de Nazareth et de Beisan traversaient Tibériade ; les routes marchandes historiques, qui desservaient le sud de la Syrie et le nord de la Cisjordanie jusqu'à la Palestine ne se trouvaient qu'à 5 km de distance. La gare du chemin de fer Haïfa-Dara et l'ancien pont al-Majama se situaient à Samakh, en allant vers le sud, et, au nord, le pont Banat Yaqub reliait la Palestine septentrionale à Damas.

En un mot, grâce à sa situation géographique, Tibériade était une pièce stratégique pour le contrôle de la Galilée et des vallées avoisinantes. Son inclusion dans le territoire alloué à l'Etat juif par le plan de partage des Nations unies du 29 novembre 1947 (en même temps que de la totalité de la Galilée orientale, y compris le lac de Tibériade, Safad, la vallée du Hulah et le doigt de la Galilée) était par conséquent d'une importance capitale pour les sionistes, car son contrôle leur assurait à la fois la continuité territoriale et la sécurité des axes de communication entre ces zones. Cette situation stratégique devait profondément jouer au moment des combats pour le contrôle de la ville, au printemps 1948.

Tibériade a été la première des villes palestiniennes à voir sa population arabe évacuée pendant la guerre de 1948, ce qui mina le moral des Arabes de la région tout entière<sup>1</sup>. Son sort démentit toutes les attentes. Voici comment, à l'annonce du plan de partage des Nations unies, Sudqi

Tabari, le principal chef de la communauté durant le mandat, a décrit dans ses Mémoires l'état d'âme des Arabes de la ville :

*« Les Arabes de Tibériade étaient certains que la situation de leur ville était différente des autres, parce que les deux communautés – arabe et juive – avaient derrière elle une longue histoire de bon voisinage et de coexistence. Pour eux, Tibériade était loin du cercle de la violence et de la guerre<sup>2</sup>. »*

La prédominance de relations exceptionnellement cordiales entre les deux communautés est également attestée par des sources juives (fonctionnaires locaux ou membres de la Haganah). Bechor Shitreet, chef influent de la communauté juive de Tibériade, qui devint plus tard ministre israélien des Affaires des minorités (1948) puis de la Police (1949-1967), n'emploie pas un langage trop différent de celui de Tabari lorsqu'il évoque ces échanges :

*« Les relations entre Juifs et Arabes étaient bonnes. Le respect était mutuel, des liens d'amitié et d'intimité existaient même. Les Arabes ne considéraient pas les Juifs comme des étrangers et, en général, la vie était assez paisible et coopérative. Les Arabes participaient aux fêtes des Juifs et les Juifs, aussi, participaient aux fêtes des Arabes<sup>3</sup>. »*

Les aînés, fonctionnaires ou militaires juifs, considéraient Tibériade comme une ville à part parmi les « villes mixtes », et ce ne fut pas par hasard que, au début de la guerre, la ville se retrouva, avec Nazareth, en tête de liste des « zones paisibles » (à la différence des « zones conflictuelles »). C'est en janvier 1948 que ce classement apparaît tout d'abord, dans un compte rendu stratégique envoyé au commandant en chef de la Haganah, Yaakov Dori par Moshé Dayan, alors officier de l'état-major pour les opérations spéciales. Dans ce document, Dayan préconise le maintien de la pression et la multiplication des frappes énergiques afin d'isoler les villages et les agglomérations arabes des « zones conflictuelles », mais de laisser les résidents des « zones paisibles », à l'instar de Tibériade ou de Nazareth, vaquer normalement à leurs affaires ;

selon ce rapport, ces villes calmes ne devraient pas être « enflammées » tant qu'il en allait de l'intérêt des Juifs<sup>4</sup>.

Malgré ces recommandations, des actions tout à fait contraires furent déclenchées dans l'agglomération. Non seulement Tibériade a été la première ville mixte d'où les Arabes furent expulsés, mais à la différence d'autres villes mixtes comme Haïfa, Jaffa ou Acre (qui a gardé une population arabe conséquente) il n'y resta pas un seul habitant arabe après la guerre.

### La structure sociale de la communauté

Tibériade connut des changements démographiques profonds dans les décennies précédant la guerre. Sa population s'était considérablement accrue à la fin de la période ottomane, la partie juive bénéficiant d'une croissance démographique plus importante. Aux débuts du mandat, les Juifs étaient en majorité, totalisant environ 64 % de la population (4427 personnes) selon le recensement de 1922. Vers 1931, leur proportion dans la population avait atteint près de 67 % (5381 personnes), mais en 1945 elle chuta à 53 % (6000 personnes)<sup>5</sup>.

La plupart des Arabes de Tibériade vivaient dans les anciennes parties de la ville, ainsi que dans le quartier nord de Jub al-Ban, où ils constituaient nettement la majorité. La plupart des Juifs de Tibériade, quant à eux, vivaient dans le faubourg de Kiryat Shmuel surplombant la ville à l'ouest ; cet avantage stratégique ne fut pas sans conséquence durant la bataille pour la ville, faisant des quartiers arabes une cible facile. Outre ces endroits à prédominance arabe et juive, Tibériade avait aussi des quartiers mixtes comme Mawaris, Ahvah et Maimunia, situés à l'ouest de vieille ville, en direction de Nazareth<sup>6</sup>.

Comme dans toutes les villes mixtes en Palestine, l'organisation sociale des Arabes de Tibériade depuis l'époque ottomane était claire et bien définie dans toutes les sphères de la vie. Les notables se situaient en haut de l'échelle, et, malgré une certaine dégradation de leur

niveau de vie vers la fin de la période ottomane et la montée en puissance des classes moyennes au cours des années 1930, ils continuèrent à jouer un rôle politique et social de premier plan tout au long du mandat. Comparée aux autres agglomérations palestiniennes, Tibériade avait peu de notables, et seule la famille Tabari, qui avait gouverné sans partage les Arabes de la ville pendant plus d'un siècle<sup>7</sup>, méritait effectivement cette qualification. Cheikh Tahir Tabari, mufti et qadi pendant la période du mandat, était le chef du clan. Son frère Nayif, l'homme fort de l'arrière-pays et parmi les tribus de Bédouins, administrait les domaines de la famille dans les villages voisins. Leur cousin, Sudqi Tabari, devint le représentant local de la plus haute instance arabe nationale, le Comité national arabe, créé après la décision de partition, en 1947, et dont le but était de négocier avec le mouvement national palestinien et avec les parties juive et britannique durant les jours critiques du conflit.

Malgré cette structure sociale bien ancrée, le tissu de relations réciproques entre la population et la direction traditionnelle de la ville se déchira complètement en 1948. Après quelques scissions et une courte bataille, la communauté séculaire volait en éclats et la totalité de sa population arabe – plus de 5000 personnes – était évacuée, faisant de Tibériade une ville purement juive, du jour au lendemain. Que ce processus dramatique ait pu aboutir dans un silence de plomb et sans une contestation effective n'est pas facile à expliquer.

Face à la brutalité de ces événements, on ne peut que s'interroger. Comment et pourquoi les Arabes ont-ils été si facilement expulsés de Tibériade ? Comment se fait-il que ce changement cataclysmique ait eu lieu en l'absence de toute instruction, et de toute implication, de la part des dirigeants du mouvement national palestinien ?

### **Tibériade et le Mouvement national palestinien jusqu'en 1947**

La communauté arabe de Tibériade était très prudente dans ses négociations avec le Comité

exécutif arabe palestinien, qui dirigeait le Mouvement national palestinien dans les années 1920 jusqu'à l'instauration du multipartite Haut Comité arabe (HCA), lequel lui a succédé en 1935 pour conduire le mouvement jusqu'en 1948. Ces liens distendus avec les organisations nationalistes palestiniennes remontaient aux débuts du mandat, et furent adoptés au nom de la bonne entente avec la communauté juive. Ainsi, bien que cheikh Tahir, meneur local des activités nationalistes<sup>8</sup>, fût un averse participant de congrès palestiniens et grand signataire de pétitions contestataires, il ne prit jamais part aux défilés ou aux grèves, se détourna de toute initiative violente<sup>9</sup>. Au cours de ces premières années, si le Comité exécutif arabe palestinien blâmait le peu de soutien que la communauté arabe de Tibériade apportait à l'effort national, cheikh Tahir répliquait que, dans une ville majoritairement juive et où la plupart des activités commerciales étaient contrôlées par les Juifs, les manifestations et les grèves des Arabes auraient été vaines<sup>10</sup>.

Les Arabes de Tibériade, ainsi que leurs dirigeants, défendaient alors avec fermeté une ligne politique indépendante et modérée, visant à préserver la bonne entente avec leurs voisins juifs, et cela en dépit même de la recrudescence des tensions intercommunautaires sous l'impact des directives pour l'établissement d'un foyer national pour le peuple juif. Durant les émeutes antijuives qui submergèrent la plupart des régions de la Palestine en 1929, cette position devint particulièrement manifeste : à la différence des autres villes mixtes, Tibériade ne bougea pas. À l'éclatement des troubles, les principaux notables de Tibériade se réunirent chez les Tabari, d'où partit une déclaration en hébreu et en arabe largement diffusée en ville, en appelant au maintien de la paix. Parmi les onze notables signataires se trouvaient le vieux mufti, cheik Abd al-Salam Tabari, Saïd Muhammad Tabari (père de Tahir et de Nayf) et les chefs d'autres familles locales<sup>11</sup>. En écrivant sur ces événements de 1929, Moshé Sahar, chef d'une communauté juive de Tibériade et plus tard maire de la ville<sup>12</sup>,

confirma la promesse de cheikh Tahir à l'endroit des Juifs : « *Tant que je serai en vie, on ne touchera pas un cheveu de la tête des Juifs de Tibériade* <sup>13</sup>. » Nahum Av, un des vétérans Juifs de Tibériade et vieux représentant local de la Haganah, évoque une affirmation semblable, tenue durant les émeutes de 1929 par Saïd, père de cheikh Tahir <sup>14</sup>.

La communauté juive de Tibériade se constituait de sépharades et d'ashkénazes. Les sépharades vivaient dans la ville depuis des siècles, étaient attachés à leurs valeurs et entretenaient des liens sociaux étroits avec la population arabe ; ils se disaient eux-mêmes Juifs arabes (*Yahud avlad Arab*). Quant aux ashkénazes, ils étaient des immigrants de l'Europe de l'Est, pour la plupart établis dans la ville vers la fin du dix-neuvième siècle mais qui, à l'époque du mandat, avait dépassé en nombre les Juifs indigènes. Malgré le déclin graduel de la condition des sépharades, ceux-ci continuaient à occuper les postes dirigeants dans la ville, c'est-à-dire à la municipalité (le maire) et dans d'autres organismes administratifs, tandis que les ashkénazes, eux, contrôlaient les colonies des environs. Ces deux groupes entretenaient de bons rapports avec les Arabes <sup>15</sup>.

Les relations entre les Arabes et les Juifs locaux restèrent cordiales même durant la rébellion arabe de 1936-1939, au cours de laquelle les chefs arabes de Tibériade réussirent à maintenir le calme, bien que non sans difficulté. En effet, encore une fois, la communauté s'affrontait à un tragique dilemme : devait-elle suivre les nationalistes qui appelaient à la poursuite de la grève, participer à la rébellion, et mettre ainsi en danger sa bonne entente avec ses voisins juifs et les autorités britanniques, ou devait-elle persévérer dans sa politique traditionnelle de modération et s'abstenir de toute résistance ou contestation active ?

On choisit la première voie, malgré l'identification ouverte de la communauté aux buts de la grève et de la rébellion. Les chefs arabes de Tibériade condamnèrent l'attaque du quartier Kiryat Shmuel du 3 octobre 1938, qui coûta la vie à dix-neuf Juifs <sup>16</sup>, et, selon Sahar,

nièrent fermement toute implication dans cette action, en soutenant que les agresseurs ne venaient pas de Tibériade <sup>17</sup>. (Il s'agissait fort probablement de combattants palestiniens des zones rurales de la Basse Galilée.) Au même moment, Sudqi Tabari fondait à Tibériade un Comité national, qu'il dirigeait, mais qui ne s'activa pas beaucoup <sup>18</sup>. (Selon certains rapports du service de renseignements de la Haganah, ce comité s'occupait surtout de la distribution de l'argent et des vivres <sup>19</sup>.) Leur position, qui consistait à maintenir une distance circonspecte à l'égard du Mouvement national palestinien et à préserver soigneusement la coexistence pacifique avec leurs voisins juifs, a bien fonctionné jusqu'à la résolution de partition par les Nations unies, en 1947. Après cette date, la dégradation généralisée de la situation dans le pays préempta toute initiative locale. Les chefs locaux perdirent le contrôle de la situation, notamment dans la partie juive, où le système traditionnel qui favorisait de bonnes relations locales n'avait pu résister aux pressions croissantes des forces extérieures et des événements.

### L'établissement du comité national de Tibériade

Après la résolution de partition, le HCA demanda aux chefs des communautés arabes de Palestine de créer localement des comités nationaux afin de former un front uni, capable de faire face aux changements politiques <sup>20</sup>. En réponse à cet appel, Sudqi Tabari et une poignée d'activistes du Mouvement national organisèrent un meeting préparatoire de masse, le 17 décembre 1947, incluant autant les notables de la ville que les chefs des villages voisins. Les organisateurs du meeting communiquèrent les décisions du HCA, puis orientèrent les représentants des villages dans le sens de la création de comités qui régleraient les controverses internes et prendraient en charge les problèmes de financement et d'approvisionnement. Les comités de village devaient garder des liens étroits avec les dirigeants du comité national de Tibériade,

maintenir la discipline, préparer la défense de leurs populations, tout en évitant une quelconque activité ou incitation agressives à l'égard de leurs voisins juifs. On engageait aussi les chefs des villages à négocier avec les autorités britanniques la permission d'armer plusieurs sentinelles dans chaque agglomération et à y installer des téléphones<sup>21</sup>. Que la plupart des directives aient concerné les représentants des villages indiquait sans doute de la part des organisateurs une volonté de faire cesser les divisions internes et les rivalités claniques qui traditionnellement déchiraient les villages, mais reflétait également la coutume bien ancrée de la domination urbaine sur les villages. C'était particulièrement vrai pour la famille Tabari, qui jouissait d'une grande influence sur tous les villages de la vallée du Jourdain et sur la partie orientale de la Basse Galilée.

Le 20 décembre 1947, une deuxième réunion fut tenue chez les Tabari, restreinte aux notables de la ville. Après quelques discussions, dix membres furent nommés au comité national arabe de Tibériade<sup>22</sup>. Plus tard, faisant suite aux décisions prises lors du meeting du 17 décembre, Sudqi Tabari demanda aux notables des villages de choisir les délégués à un conseil élargi, qui représenterait à la fois la ville et les environs. Les notables des villages répondirent alors par la nomination de douze représentants au « comité national arabe de Tibériade et de son secteur régional ». Sudqi Tabari fut choisi pour le chapeauter.

Ce nouveau comité était composé de vingt-deux membres, dont dix de Tibériade même et douze des villages. Dans sa lettre du 10 janvier 1948 à Haj Amin al-Husseini, président du HCA, Sudqi Tabari dressait leur liste : aux côtés de Sudqi (président), les neuf autres membres de la ville étaient cheikh Nayif Tabari, Khalil Khartabil, Muhammad Sahtut, Ismaïl Qara Shuli, Elias Diab Muslih, Salim Qardahji, Ibrahim Khalil Khartabil, Ahmad Mansur et Naïm Muhammad Shahin ; les douze représentants du conseil des villages (et les noms de leurs villages) étaient : émir Muhammad Ajaj (Arab Mawasi), Ahmad Qasim Rabah (Hitin), Mahmud Turani

(Samakh), Mukhtar Yakhluif (Samakh), Fawaz al-Ali al-Shihabi (Lubiya), Hasan Abou Dhis (Lubiya), Saïd al-Sharni (Kafr Kama), Salih Muhammad Musa (Ghuweir Abou Shusa), Abdu Ayda (Maghar), Nimr Muhammad Husayn (Maghar), Wasif Sleman Faris (Maghar) et al-Tayb al-Saïdi (Kafr Sabet). Dans ses commentaires sur la composition du conseil, Sudqi souligna que les membres avaient été choisis parmi les personnalités nationales susceptibles d'être acceptées par tous les habitants de Tibériade et de sa région<sup>23</sup>.

Comme cela ressort clairement de la liste des membres, la famille Tabari contrôlait le comité. Non seulement la direction restait entre les mains de deux chefs du clan Tabari, Sudqi et cheikh Nayif, mais quantité de membres extérieurs à Tibériade (la plupart provenant des plus grands villages) étaient apparentés à leur famille. Les membres des familles Khartabil et Sahut représentaient les classes supérieure et moyenne des marchands, suivies des représentants de la communauté chrétienne et de ceux des familles arabes les plus modestes. Quant aux zones plus éloignées, elles comptaient un représentant du secteur des tribus de Bédouins (le chef de la tribu al-Mawasi), un Circassien de Kafr Kama et deux druzes de Maghar. Abdou Ayda, chef nationaliste de premier plan dans la région, vieil ami et allié de la famille Tabari, se trouvait également dans ce comité.

Un comité de liaison était censé améliorer la coordination entre les zones urbaines et rurales. Or, en réalité – c'est ce qui ressort des comptes rendus du conseil –, la coordination était minime, et ce front arabe uni, de la ville et de la campagne, avait une réalité plus rhétorique que logistique. En effet, à l'exception du meeting initial, qui créa le conseil, et d'un autre, qui modifia sa composition (à l'initiative de Sudqi Tabari et à cause des rivalités, des différences d'opinions et des disputes entre les membres), aucune coordination suivie entre les deux secteurs eut lieu et, à quelques exceptions près, chacune des zones fut abandonnée à son sort. De fait, l'état de méfiance et d'incertitude concernant l'avenir, ainsi que les souvenirs

amers de la révolte de 1936-1939 (lorsque la ville et la campagne s'affrontèrent), avait atteint déjà son comble, empêchant la coopération et l'unité véritable des rangs.

D'après ses comptes rendus, le comité national de Tibériade a tenu neuf réunions au total, le meeting inaugural de décembre y compris. La dernière eut lieu à peine deux mois plus tard, le 27 février 1948, le comité ayant désormais mené ses affaires à travers la consultation informelle de ses membres. En réalité, au fur et à mesure que le moment décisif approchait et qu'un plan d'action unifiée devenait urgent, les divisions croissantes devinrent alors manifestes.

Les décisions organisationnelles les plus importantes furent prises chez Sudqi Tabari, à la réunion du 21 décembre 1947. Quatre comités émergèrent de cette rencontre, dont trois contrôlés par la famille Tabari<sup>24</sup>.

- Le « comité de sécurité », comprenant cheikh Nayif Tabari (président), Ibrahim Haj Khalil, Muhammad Sahtut et Ibrahim Bakir ;
- Le « comité financier », comprenant Sudqi Tabari (président), Muhammad Sahtut, Ahmad Mansur, Ismaïl Qara Shuli et Elias Diab Muslih ;
- Le « comité logement et ravitaillement », comprenant Shehadi Khuri (président), Elias Qardahji, Muhammad Saïd et Ibrahim Khartabil ;
- Le « comité médical et des premiers secours », comprenant le docteur Rashid Tabari (président), le docteur Khalid al-Shami, Jamal Tabari et le docteur Muhammad Khartabil.

Dans le contexte de cette étude, le comité qui nous importe le plus est celui de la sécurité.

### La préparation de la défense

Malgré la gravité de la mission confiée au comité de sécurité pour organiser la défense de la communauté arabe de la ville, les membres choisis étaient pour la plupart des propriétaires terriens ou des marchands, tous parfaitement inexpérimentés. La première tâche du comité fut de recruter des sentinelles parmi des jeunes hommes. Bien que l'objectif ait été d'en

recruter quarante<sup>25</sup>, seul vingt-quatre furent en réalité engagés, chacun avec une solde journalière de 300 *mils*, soit un tiers d'une livre britannique<sup>26</sup>. Ces sentinelles furent placées au long de la ligne de démarcation des quartiers juifs et dans des endroits clés des quartiers arabes, notamment à l'Hôtel Tibériade, qui commandait la sortie nord de la ville menant à Safad.

Comme la situation s'aggravait, ce recrutement commença à poser de sérieux problèmes, particulièrement à cause de la difficulté à trouver des combattants ayant une quelconque expérience militaire (acquise aux côtés des forces ottomanes, de la police ou de l'armée britannique, ou lors du soulèvement de 1936-1939). Ainsi, lors d'une grande assemblée publique, le 22 février 1948, le comité national demanda à tous les hommes âgés de 17 à 40 ans de se faire connaître dans les cinq jours aux bureaux de l'Organisation arabe de la jeunesse<sup>27</sup>. Cette organisation – issue de la fusion, en 1947, de deux organisations de la jeunesse, al-Najadah et al-Futuwwa – était censée fournir aux jeunes Palestiniens l'entraînement et l'expérience militaire propres à contrebalancer les forces de la Haganah. Or elle manqua complètement ses buts<sup>28</sup>. Bien que 257 jeunes hommes aient été enrôlés<sup>29</sup>, son équipement se révéla totalement inadéquat, et des recrues partirent avant même le début des combats. Selon Ibrahim al-Shihabi, qui prit part à la bataille d'avril pour Tibériade : « *Il n'existait aucun programme d'entraînement des habitants pour défendre Tibériade, aucune coordination entre les divers groupes armés, ni la moindre discipline parmi les recrues* <sup>30</sup>. »

En mars 1948, deux membres du comité national de Tibériade – le trésorier Muhammad Sahtut et le secrétaire Ismaïl Qara Shuli – démissionnèrent. Sahtut avança des raisons de santé<sup>31</sup>, Qara Shuli évoqua des « *circonstances passagères* <sup>32</sup> » ; les documents du conseil indiquent cependant que des questions avaient été soulevées autour d'irrégularités financières. Les difficultés internes du comité national qui allaient de pair avec la détérioration de la

situation, obligèrent cheikh Tahir Tabari, mufti de la ville, à retourner à Tibériade de Nazareth, où il était qadi. Dès son retour, le 3 mars, il prit le contrôle du comité national, en reléguant Sudqi Tabari au rôle d'adjoint. Cheikh Tahir initia la réorganisation des défenses de la ville, et après beaucoup d'efforts, parvint à organiser quelque 150 hommes. Munis d'armes légères et seulement de deux mortiers, avec peu d'entraînement et moins encore d'expérience militaire, ces hommes constituèrent la force de défense officielle de la communauté arabe de Tibériade.

Les problèmes de discipline n'étaient pas en reste. Très tôt, le comité national préposa Kamil Tabari, le frère de cheikh Tahir et de cheikh Nayif, au commandement des forces de défense de la ville de Tibériade. Officier de l'armée ottomane<sup>33</sup>, il fut cependant incapable d'imposer son autorité aux différentes factions de la ville, particulièrement à celle de Subhi Shahin, qui, en ce qui concernait les Juifs, était bien moins accommodante que les membres de la famille Tabari<sup>34</sup>. Sa loyauté, Subhi la vouait à Haj Amin, même s'il semblait aussi recevoir des instructions et des aides du comité militaire de la Ligue Arabe à Damas, chargé de l'Armée de libération arabe (ALA), une force irrégulière de volontaires interarabes. Subhi parvint à recruter trente combattants.

La situation de Subhi Shahin renvoyait, en effet, à l'un des problèmes fondamental de la défense, à savoir l'existence d'intérêts divergents. Selon Yayim Kiryati, qui s'occupait du service de renseignements de la Haganah dans la ville basse et qui avait servi comme aide de camp au quartier général de la Haganah, cheikh Nayf Tabari s'opposait ouvertement à l'entrée dans l'armée d'Arabes étrangers à la ville et déjoua certaines attaques contre les villes juives<sup>35</sup>. Ainsi, lorsque les représentants de l'ALA rencontrèrent les dirigeants de la Tibériade arabe chez cheikh Nayif, le 18 mars, et demandèrent à obtenir le commandement de la ville, ils furent vertement reçus, tandis que les chefs de la ville insistaient pour que Kamil Tabari restât à son poste<sup>36</sup>. D'après Av, les dirigeants de la famille Tabari organisèrent une

rencontre avec les dirigeants de la communauté juive – parmi lesquels Meir Abulaffia, Zion Bahlul et Hacham Meir Sabagh, vieux chefs des zones de colonisation juive – et « *enjoignirent les deux parties à préserver leurs bonnes relations et à tout faire pour essayer de passer en toute sécurité au travers des événements actuels*<sup>37</sup> ». Les chefs de la communauté arabe avaient le ferme désir d'empêcher toute escalade, et, en effet, durant cette période entre janvier et mars, seuls quelques tirs eurent lieu, principalement près des barrages autour de la ville. Il semblerait donc qu'après ces incidents, les dirigeants des deux côtés aient vite réglé l'affaire et que la vie ait normalement repris son cours. Kiryati rajoute que, du côté juif, on avait en général le sentiment que les dirigeants arabes souhaitaient l'apaisement<sup>38</sup>.

Un calme relatif prévalut jusqu'au 8 mars, lorsqu'un premier incident sérieux eut lieu en ville. C'était un jeudi matin. Le marché fourmillait d'Arabes et de Juifs. Selon le témoignage de Sahar, alors président du « comité de la situation juive », un tir partit d'une des positions arabes. La réponse fut immédiate des deux côtés : la fusillade éclata depuis toutes les positions, plongeant la ville dans un grand chaos. Dix Juifs et douze Arabes furent blessés<sup>39</sup>. Tentant d'empêcher l'escalade, les notables, juifs et arabes, se réunirent sous la médiation du commandant britannique de la ville, le colonel Anderson. La partie juive se fit représenter par Sahar, Rabbi Leib Neuberger et Yitzhak Tajar ; la partie arabe par cheikh Nayif Tabari et Sudqi Tabari. Dès le lendemain, un accord de cessez-le-feu – plus tard connu sous le nom d'accord de Tibériade – était signé. En voici ses termes : (a) les citoyens poursuivront leur vie quotidienne et maintiendront leurs contacts réciproques habituels ; (b) les forces de défense des deux côtés conserveront leurs positions mais cesseront toute agression et éviteront tout accrochage ; (c) les Juifs et les Arabes pourront traverser librement tous les secteurs de la ville pour autant qu'ils ne soient pas armés ; et (d) les représentants des deux parties resteront en contact afin de régler tout incident<sup>40</sup>.

Le 10 mars, au lendemain de la signature de l'accord, les chefs juifs et arabes descendirent ensemble la principale artère de la ville, la rue Galilée, pour annoncer le cessez-le-feu. Sahar raconte avoir été pacifiquement reçu dans toutes les zones arabes qu'il traversa et décrit la joie exprimée par les femmes arabes à la vue de leurs dirigeants bras dessus bras dessous avec les dirigeants juifs<sup>41</sup>. Aussi, le 17 mars, un rapport du service de renseignements de la brigade Golani témoigne-t-il de la situation paisible de Tibériade, où les boutiques restent ouvertes, le trafic normal et les liaisons de train à la gare de Samakh régulières<sup>42</sup>.

### La Haganah et la communauté juive locale

Il semble que l'accord de Tibériade ait d'abord indisposé la direction nationale de la Haganah. Le 11 mars, lors d'une réunion avec le commandant national de la Haganah pour la Galilée (Hillel), on reprocha aux membres de la communauté juive locale appartenant au comité de la situation juive le rôle qu'ils auraient joué dans cet accord. Sahar protesta, en soutenant que les échauffourées du 8 mars n'étaient qu'un incident, les dirigeants arabes peinant à contrôler complètement leurs hommes. Il souligna en outre que l'initiative de cet accord venait avant tout des Arabes<sup>43</sup>.

Dès la deuxième décennie du mandat, la Haganah avait commencé à recruter, à armer et à entraîner les jeunes juifs de Tibériade. Le véritable encadrement de ses effectifs ne débuta toutefois qu'avec la révolte palestinienne de 1936 et, particulièrement, après l'attaque arabe du quartier Kiryat Shmuel, en 1938. C'est à partir de ce moment que les activités de la Haganah prirent de l'ampleur, que ses effectifs augmentèrent, et que la population juive lui apporta un soutien plus large.

A l'époque de l'adoption de la résolution de partition des Nations unies, en 1947, la Haganah se trouvait donc bien organisée, avec son état-major local installé à Kiryat Shmuel, sous le commandement de Zeev Optik (de son vrai nom, Zelig Optovskiy). Jusqu'à la fin de la

guerre, cet état-major resta entièrement subordonné au commandement central de la Haganah, à Tel-Aviv<sup>44</sup>. Notons que la présence de la Haganah à Tibériade avait été, jusque-là, assez localement circonscrite et que ce ne fut qu'après la résolution de partition, lorsque les hostilités éclatèrent dans la région, que les forces de la brigade Golani (auparavant actives dans la Galilée orientale et dans les vallées autour de Tibériade) s'introduisirent dans la ville. La brigade Golani, composée de plusieurs unités, se distinguait nettement des forces locales de la Haganah, de par son entraînement, son armement et sa plus grande capacité de combat, comme il en va pour toute force militaire agressive.

Parmi les différentes unités de la brigade Golani, l'une fut particulièrement importante, la douzième (régiment Barak). Elle était placée sous le commandement de Yitzhak Broshi, lequel opéra à Tibériade et ses environs depuis le début des hostilités jusqu'à fin 47. Précédemment, il avait déployé dans le vieux quartier juif de Tibériade, en plein cœur de la partie arabe, une unité sous le commandement d'Avraham Riklin, unité qui resta apparemment en place jusqu'à la chute de la ville arabe. En plus de la Haganah locale et des forces de la brigade Golani, une unité du Palmach rejoignit le combat à la toute fin.

En ce qui concerne l'accord de cessez-le-feu du 9 mars, le scepticisme initial de la Haganah pourrait probablement s'expliquer par le fait que tout accord corroborant les bonnes relations arabo-juives dans la ville se serait mal imbriqué dans le plan Dalet de la Haganah. L'objectif du plan (tel qu'énoncé dans son préambule) était d'« *obtenir le contrôle des zones de l'Etat hébreu et de défendre ses frontières. Il vise également à obtenir le contrôle des zones de colonisation et de concentration juives se situant en dehors des frontières* »<sup>45</sup>. La conquête de Tibériade figurait explicitement dans la stratégie du plan Dalet. Ainsi, l'officielle *Histoire de la Haganah* s'ouvre par le chapitre « La libération de Tibériade » avec la phrase : « *Lorsque, en accord avec le plan D., la Haganah commença à prendre le contrôle de la*



*population urbaine mixte dans le pays, la première ville ciblée fut Tibériade*<sup>46</sup>. »

Quelles que soient les défiances initiales de la Haganah à propos de l'accord de cessez-le-feu, elle n'essaya pas de l'annuler. Nahum Av écrit dans ses Mémoires que l'état-major et le commandement de la douzième brigade « ne sont pas intervenus et ont volontairement laissé les dirigeants civils libres de rester en contact avec les Arabes locaux, de manière à pouvoir agir ensuite librement, selon les conditions objectives du terrain et le moment venu »<sup>47</sup>. En effet, selon Av : « Le répit temporaire a permis aux forces de la Haganah de s'organiser et de se tenir prêtes en vue des combats prochains »<sup>48</sup>. »

Dès lors, il devient clair que toute critique de la Haganah à l'encontre des dirigeants juifs de Tibériade était injustifiée, puisque l'implication de ces derniers dans le cessez-le-feu ne représentait pas une entrave aux éventuelles opérations militaires. En effet, dans ses *Quarante jours dans la bataille de libération de Tibériade*, Sahar révèle qu'à aucun moment les dirigeants juifs locaux n'eurent l'intention de parvenir à un accord ultime, durable et solidement établi avec les Arabes : « Lorsque la guerre décisive éclatera, le problème échappera au contrôle local. Il faudra prendre une décision sur le contrôle de Tibériade après le départ des Britanniques [...] [Nous] ne nous sommes pas installés dans le calme et la tranquillité, mais au contraire, nous avons accru nos préparatifs pour le moment décisif »<sup>49</sup>. » Pour les dirigeants juifs locaux et nationaux, l'accord de Tibériade fut donc une étape temporaire et tactique en l'attente du moment propice à la prise de contrôle du secteur arabe de la ville.

La préméditation des plans militaires concernant Tibériade et la nature tactique du cessez-le-feu se manifestent encore par le fait qu'au 9 mars, immédiatement après la signature de l'accord, on déclencha le processus d'évacuation des Juifs de la vieille ville. Sahar remarque que cette évacuation fut menée à l'incitation et à l'initiative même de la Haganah : « Il fut décidé d'évacuer tous les Juifs résidant encore dans la vieille ville [...] [Nous] craignons d'être gênés dans notre liberté

*d'action dans la vieille ville lorsque le jour de la bataille serait venu, lorsque nous serions forcés de prendre le contrôle de cette partie de la ville*<sup>50</sup>. »

En mars, environ 145 familles furent transférées dans le quartier de Kiryat Shmuel, dans la partie occidentale de la ville, et seule une poignée de familles juives, qui avaient refusé de déménager, restèrent aux côtés de l'unité que le régiment Barak avait précédemment postée dans la zone et qui comptait entre 30 et 45 hommes<sup>51</sup>.

En contraste flagrant avec l'action coordonnée des Juifs, les Arabes restaient empêtrés dans ses disputes internes à propos de stratégies discordantes. La tendance modérée, dominante, représentée par la famille Tabari, soutenait encore et toujours la politique de paix et d'adhésion à l'accord, tandis que le groupe de Subhi Shahin poussait à l'escalade, ayant plus d'une fois fourni à la partie juive des prétextes d'agression.

## La bataille commence

L'accalmie consécutive à la signature de l'accord de Tibériade dura un mois. Un incident éclata le 8 avril, qui marque le début de la fin de la communauté arabe de Tibériade. Les témoignages du côté arabe sont rares, mais selon la version juive, ce matin-là on tira sur un véhicule juif. Le chauffeur fut sur le coup et un passager, blessé. L'incident fut suivi d'une fusillade dans les commerces juifs de la vieille ville et de la rue Galilée, au cours de laquelle quatre autres Juifs furent blessés. Du coup, la fusillade bloqua les résidents et les chalands dans le quartier, et un véhicule blindé dut être employé pour les évacuer<sup>52</sup>.

Ce fut seulement vers midi que les Britanniques envoyèrent l'armée et la police vers la ville basse. Selon Optik, commandant des forces de la Haganah de Tibériade, l'intervention fut loin d'être musclée, avec une armée britannique qui, selon les circonstances, tirait ici et là sur les deux positions pour essayer de ramener le calme. En soirée, les forces juives commencèrent à riposter<sup>53</sup>. Une pluie de feu s'abattit sur toutes les positions arabes de la rue

Galilée ; quelques Arabes furent blessés. Des tirs de mortier frappèrent également les positions arabes, notamment rue Nablus. A la fin de la journée, huit Juifs et onze Arabes avaient été tués, douze Juifs et un nombre inconnu d'Arabes, blessés. Chaque camp avait fait cinq prisonniers<sup>54</sup>.

En l'absence de comptes rendus détaillés du côté arabe, il est difficile de désigner avec certitude qui avait violé le cessez-le-feu, ou les circonstances exactes de cette violation (bien que les Arabes aient été en nette position d'infériorité et qu'il eût donc été vital pour eux que la situation demeurât calme). Ce qui est certain, c'est que si l'accord fût rompu par les Arabes, cela se fit à l'insu de leurs dirigeants. C'est aussi ce que décrit le rapport du service de renseignements du régiment Barak, daté du 20 avril. Selon ce rapport, la rupture du cessez-le-feu « *n'était pas intentionnelle, mais se produisit spontanément sans être vraiment exploitée par les Arabes*<sup>55</sup>. » Selon Yitzhak Shusterman (Shusti), commandant de la compagnie C du régiment Barak, qui prit part aux affrontements, le souhait des dirigeants arabes était encore à ce moment-là de préserver la paix. Dans un témoignage ultérieur sur le sujet, il note : « *Les Arabes de Tibériade, en général, étaient intéressés à préserver le calme et les bonnes relations. Et, plus que tous les autres, la famille au pouvoir dans la ville, la famille Tabari. Or, le fait est que cette fois-ci ils n'avaient pas pu contrôler les jeunes*<sup>56</sup>. »

Des échanges de tirs épars se poursuivirent le lendemain, 9 avril. Selon le rapport journalier d'Optik, les Arabes ouvrirent le feu sur les quartiers juifs d'Ahvah et de Kiryat Shmuel, depuis les collines environnantes, sur quoi les Juifs ripostèrent au mortier. Le même jour, les notables arabes en appelèrent aux médiateurs juifs en vue de rétablir le cessez-le-feu à partir de 17 h. Malgré les pressions britanniques, les Juifs rejetèrent la proposition. Riklin, commandant de l'unité de la brigade Golani postée dans la vieille ville, déclara que l'état-major de la brigade, l'état-major de l'armée de la ville ainsi que le « comité de la situation juive » s'accordaient tous pour dire qu'il ne

fallait plus revenir à un état de paix<sup>57</sup>. Des années plus tard, Sahar expliqua pourquoi les Juifs rejetèrent l'appel au cessez-le-feu ; avec l'expiration du mandat prévue pour le 15 mai, le retrait des troupes britanniques et la possibilité d'une invasion par la Syrie et la Cisjordanie, « *nous n'avions pas envie de nous retrouver encore avec une arrière-garde armée arabe implantée dans la vieille ville*<sup>58</sup> ». Par « *arrière-garde armée* », bien sûr, il entendait les résidents arabes de la ville.

En dépit des inquiétudes évoquées par Sahar à propos du sort ultime de Tibériade, un examen du déroulement des combats montre sans peine que les forces juives avaient l'avantage à chaque étape. La situation du côté arabe était désespérée, et les Juifs en étaient parfaitement conscients. Sahar lui-même écrit des Arabes de Tibériade qu'ils « *avaient une faible force de frappe ; ils n'étaient ni organisés ni déployés pour répondre convenablement aux situations urgentes, et lorsqu'ils se trouvèrent assiégés, comme ce fut le cas les dix derniers jours, entre le 8 et le 18 avril, leurs hommes ne furent pas en mesure de sortir de chez eux*<sup>59</sup>. » Les Arabes n'avaient même pas le contrôle des quartiers où leur présence était majoritairement écrasante : dans la vieille ville, sous le feu nourri des positions fortifiées occupées par la Haganah, ils ne parvenaient ni à parer aux attaques ni à empêcher aux renforts des forces juives d'arriver par véhicules blindés ou par bateaux à travers le lac<sup>60</sup>.

Le rapport d'Optik offre un compte rendu journalier des combats. Le 10 avril, écrit-il, on tira, sans répit, la journée durant, dans les quartiers d'Ahvah et de Mawaris ; sept Arabes furent tués, aucun incident ne fut signalé du côté juif. Malgré le feu, un échange de prisonniers eut lieu ce jour-là<sup>61</sup>. Le lendemain, le rapport mentionne de violents affrontements, avec des offensives arabes, y compris au mortier, sur l'Hôtel Adler et sur des positions juives dans la vieille ville, ainsi que le bombardement de zones arabes par les forces juives. Les heurts se soldèrent par un mort du côté juif et par quantité d'Arabes blessés ; la pénurie de vivres, d'armes et de munitions est

signalée du côté arabe<sup>62</sup>. Ce même jour, le 11 avril, les Juifs prétendirent que les Arabes avaient réuni aux alentours du village de Lubiya, à l'ouest de Tibériade, « *entre 1000 et 2500 volontaires, équipés de blindés et de canons* », sous le commandement d'un certain Moustafa Abou Dhis. Afin de parer à une attaque, Optik demanda au régiment Barak de bloquer toutes les routes menant à la ville<sup>63</sup>.

Il semble bien qu'une unité de volontaires, provenant des environs, ait été effectivement formée à Lubiya. C'est ce que nous apprend un appel lancé alors par Sudqi Tabari, dans lequel il demanda aux chefs de cette formation de ne pas attaquer Tibériade, étant donné ses efforts pour négocier un cessez-le-feu<sup>64</sup>. Les sources arabes ne fournissent pas davantage de détails sur ces volontaires. Quoi qu'il en soit, les chiffres cités du côté juif semblent, à l'évidence, extrêmement exagérés ; si les Arabes avaient effectivement réuni des milliers de combattants équipés avec des canons, ils auraient certainement consigné le fait. Entre-temps, les contacts entre Tabari et les Juifs conduisirent à un échange de prisonniers civils ; Optik refusa néanmoins toute discussion à propos du cessez-le-feu, et décida que le temps était venu pour la frappe décisive sur les Arabes de la ville<sup>65</sup>.

### L'attaque du village de Nasir al-Din

Le 12 avril, la Haganah attaqua Nasir al-Din, un village (d'environ 150 personnes), qui commandait les sentiers dominant Tibériade sur un kilomètre environ à l'ouest<sup>66</sup>. Ostensiblement, le but de l'attaque était d'empêcher l'arrivée de renforts arabes à Tibériade ; en vérité, elle fit partie de l'offensive générale lancée contre la ville selon le plan Dalet, qui avait été déclenché le 4 avril. Pour le commandement de la brigade Golani, il ne faisait aucun doute que l'isolement des Arabes de Tibériade, préalable à sa conquête, exigeait le contrôle total des routes menant à Nazareth et à Lubiya. Dans la partie consacrée au déploiement des forces dans les principales villes, le plan Dalet appelait en effet à l'« *occupation et au contrôle de tous quartiers*

*arabes isolés [...] notamment des agglomérations contrôlant la sortie des villes et l'entrée des routes*<sup>67</sup> ».

L'attaque fut menée par l'unité Yavnel du régiment Barak, sous le commandement d'Amos Mokadi (Brandstater), qui la décrit en ces termes :

« *La résistance des Arabes fut plus grande que nous l'avions prévue. Une bande arabe, notamment, combattit pied à pied. La conquête fut alors légèrement retardée, et je me souviens que Zvika Levkov (un lieutenant de la brigade Golani), qui passait par là, me dit que la bataille durait un peu trop. Je lui répondis de ne pas m'embêter !... je prendrai la place, j'avais tout mon temps puisque je ne devais être à Tibériade qu'au soir ! Quant aux histoires sur le soi-disant massacre de Nasir al-Din, ce qui arriva, c'est que les gens de la bande en question essayèrent de s'enfuir en se cachant derrière les femmes. Mes hommes ne savaient pas quoi faire ; s'il fallait ou non les viser... Du coup, j'ai donné l'ordre de tirer sur quiconque tentait de s'enfuir, même si cela voulait dire que des femmes seraient touchées. On n'aurait jamais pu détruire cette bande autrement. Par conséquent, un certain nombre de femmes furent tuées. Les Arabes firent courir la nouvelle et, la nuit même, la radio de Damas annonça que les Juifs avaient recommencé à Deir Yassin. Je pense qu'une des choses qui brisèrent si vite les Arabes de Tibériade, ce fut qu'eux-mêmes annoncèrent et exagérèrent ce qui arriva à Nasir al-Din*<sup>68</sup>. »

Selon Kiryati, « *après l'action dans la zone de Nasir al-Din, plusieurs villageois furent vus partant en direction de la partie arabe de Tibériade*<sup>69</sup> ».

L'arrivée des réfugiés dans la ville fut un coup dur pour le moral des Arabes de Tibériade. Un correspondant juif raconte : « *Les réfugiés arrivés de Nasir al-Din après sa conquête sèment la panique parmi la population arabe en lâchant les rênes de leur imagination orientale*<sup>70</sup>. » Les sources arabes sur les événements de Nasir al-Din racontent qu'immédiatement après l'attaque et la mort de

douze villageois, parmi lesquels des femmes et des enfants, les forces de la Haganah firent sauter quelques maisons et incendièrent le reste ; les villageois qui n'étaient pas blessés fuirent se réfugier à Tibériade<sup>71</sup>.

Dès que la nouvelle de la bataille arriva à Tibériade, cheikh Tahir envoya une lettre urgente au général de division Stockwell, commandant britannique de la région nord. Dans sa lettre, Tahir insistait sur le fait que les Arabes ne se trouvaient pas en mesure de défendre leur partie de la ville : les Juifs contrôlaient les positions clés, étaient mieux organisés, mieux armés et plus nombreux que les Arabes, qui, eux, se trouvaient à court de vivres et de munitions. Il demanda l'intervention de l'armée<sup>72</sup>.

La réponse britannique fut tiède. Le commandant de la ville, le colonel Anderson, convoqua les dirigeants juifs et ordonna leur retrait de la vieille ville le lendemain matin, le 13 avril, sous menace de bombardement de leurs positions<sup>73</sup>. Les Juifs ignorèrent l'avertissement, poursuivirent le bombardement des positions arabes, et firent entrer dans la vieille ville, par le lac de Tibériade, encore plus de combattants, d'équipements et de munitions. Les Britanniques n'insistèrent pas<sup>74</sup>.

Le jour suivant, le 14 avril, Stockwell proclama le couvre feu total sur Tibériade<sup>75</sup>, sans pour autant parvenir à l'imposer. Les rapports du jour, établis par les renseignements, indiquent que les Juifs reçurent des renforts et de nouveaux équipements dans la vieille ville, et qu'ils délogèrent deux positions arabes<sup>76</sup>.

Le 15 avril, l'armée britannique se retirait du quartier de Jub al-Ban (dans la partie septentrionale de la ville), précipitant le départ des résidents arabes laissés dès lors sans protection. Selon les correspondants juifs, les combattants juifs décidèrent ce jour-là de s'emparer de la route de la Haute Galilée, qui traverse la vieille ville et qui demeurait encore entre les mains des Arabes. Cela étant fait, tout fut prêt pour l'assaut final<sup>77</sup>.

## La prise de la ville arabe

La chute de Nasir al-Din eut d'importantes conséquences pour Tibériade : sa communauté arabe se retrouva assiégée et coupée de toute aide en provenance des Arabes de l'extérieur. Comme cela a déjà été souligné, les forces juives combattantes étaient conduites par la brigade Golani du régiment Barak, sous les commandements de Yitzhak Broshi, du lieutenant Zvi Levkov et du commandant de la compagnie C, Yitzhak Shusterman<sup>78</sup>. A eux, s'ajoutaient les unités locales de la Haganah, sous le commandement d'Optik<sup>79</sup>, et, vers la toute fin des combats, le 17 avril, une compagnie du Palmach du bataillon Hagalil, sous le commandement de Reuven Netzer<sup>80</sup>. Ces forces, estimées entre 400 et 500 hommes étaient bien équipées d'armes semi-automatiques et automatiques ainsi que de mortiers de 50 mm, et étaient largement ravitaillées du dehors du théâtre des opérations militaires. Les Arabes, en revanche, disposaient de 180 à 200 hommes assiégés, pour la plupart mal entraînés, manquant de munitions et de vivres, partagés entre deux commandements antagoniques, celui de Kamil Tabari et celui de Subhi Shahin.

On trouve, résumés dans un rapport envoyé de Tibériade au régiment Barak le 16 avril, les derniers détails du plan d'attaque juif. Les principales directives étaient : (a) nettoyer la zone autour de la route de sortie vers la Haute Galilée ; (b) s'emparer de l'important bastion arabe que constituait l'Hôtel de Tibériade et qui dominait la sortie septentrionale de la ville (la route menant à la Haute Galilée orientale et à Safad) ; (c) nettoyer les positions ennemies en Jub al-Ban ; et (d) attaquer et prendre la vieille ville<sup>81</sup>.

Ce qui pourrait être considéré comme la salve inaugurale de la dernière étape de la bataille eut lieu le 16 avril, quand l'unité Yavniel attaqua une maison du quartier arabe où, d'après les services de renseignements, devait avoir lieu une « réunion arabe ». Au cours de cette action, quatorze civils, des enfants y compris, furent tués. Les Britanniques répondirent par

l'envoi de deux blindés dans la zone attaquée, lesquels furent retirés dès lendemain, ouvrant ainsi le chemin à l'offensive générale juive le jour suivant.

Ainsi, à l'aube du 17 avril, les forces de la brigade Golani et du Palmach attaquèrent la vieille ville, en bombardant les maisons arabes au fur et à mesure de leur avancée<sup>82</sup>. Bien que le « carnet de route » britannique signale l'« *artillerie lourde durant la nuit du 17/18 avr. à Tibériade*<sup>83</sup> », la bataille telle qu'elle fut décrite par Moshé Sahar se résuma à une « mini-guerre » n'exigeant pas l'usage d'une forte frappe<sup>84</sup>. Après une courte bataille, les Arabes se rendirent et, à la nuit du 18 avril, les forces de la Haganah informèrent l'état-major de la brigade Golani que plus aucun Arabe ne se trouvait dans la vieille ville : « *Tibériade a été nettoyée*<sup>85</sup> ». En quelques heures, on remplit des cars avec le restant de la communauté arabe, que l'on transporta à Samakh, à la frontière de la Cisjordanie ; une minorité de gens fut déplacée, vers l'ouest, à Nazareth. Immédiatement après l'évacuation, les nouvelles sur le pillage des propriétés arabes tombèrent<sup>86</sup>. La destruction de Tibériade avait commencé.

## L'évacuation

D'après l'ensemble des comptes rendus, l'évacuation des Arabes de Tibériade fut menée sans heurts, avec une efficacité exemplaire. Les sources se divisent à peine quant au rythme et à la séquence des événements ou à propos du caractère très méthodique de l'opération. Le carnet de route de l'armée britannique consigne : « *Conférence tenue matin 18 avr., entre chefs civils Juifs et Arabes et les rep. milit. Britanniques. Arabes d'accord évac. zone souk, trêve organisée confirmée [...] CRAFORCE*<sup>87</sup> *organise escorte évacués. Opération terminée par 181835B sans plus d'incidents*<sup>88</sup>. »

Le compte rendu de la Haganah n'est pas essentiellement différent, mais plus disert. Le rapport envoyé de la ville au régiment Barak observe qu'« *après une réunion du comité communal avec le gouverneur et le brigadier, il a été décidé de faciliter le départ des Arabes de la*

*ville [...] l'armée a proclamé le couvre feu à partir 14 heures et jusqu'à l'évacuation complète des Arabes ; vingt cars vides sont arrivés en ville pour l'opération*<sup>89</sup>. » En additionnant les informations contenues dans les deux rapports, on apprend donc qu'une réunion entre les Juifs, les Arabes et les Britanniques eut lieu; il s'ensuivit la reddition des Arabes, leur accord pour quitter la ville, le couvre-feu imposé à partir de 14 h afin de faciliter l'évacuation par un convoi de cars. A 18 h 35 les opérations étaient terminées.

Les discordances entre les différents rapports portent sur des problèmes de « responsabilité » et particulièrement sur l'étendue de la pression britannique sur les Arabes pour qu'ils quittent la ville. Les rapports militaires juifs indiquent que les notables arabes demandèrent la protection britannique dans la soirée du 17 avril, protection que les Britanniques n'étaient pas prêts à fournir étant donné leur intention de se retirer de la ville ; ils proposèrent, en échange, d'assurer leur évacuation<sup>90</sup>. Des rapports plus tardifs sont davantage précis concernant le rôle des Britanniques. Environ dix ans après les événements, le chef des forces de la Haganah fit remarquer : « *Le commandant britannique avait conseillé aux Arabes de quitter la ville, ce à quoi ils se sont finalement conformés*<sup>91</sup> ». Dans un autre rapport écrit après coup, Sahar explique que, suite à la capitulation des Arabes, le commandant britannique de la ville informa la délégation juive qu'il comptait, en tant que responsable de la vie des citoyens, déclarer un couvre-feu afin d'évacuer les Arabes de la ville, après quoi il transférerait le contrôle de Tibériade aux représentants de la communauté juive. Sahar ajoute s'être opposé au retrait des Arabes et avoir déclaré être prêt à accepter leur capitulation, assurant que les autorités juives de la ville répondraient de leurs vies et de leurs biens. Il affirme encore s'être proposé de rencontrer les chefs arabes afin de les persuader de rester à Tibériade, en comptant sur des relations pacifiques, mais que le commandement britannique rejeta l'offre, se limitant à demander que l'on n'attaque pas les

convois en partance et que l'on protège les biens des Arabes, laissés sur place<sup>92</sup>.

Les sources arabes accusent également les Britanniques d'avoir encouragé l'évacuation. Dans son livre, *Nakbat Filastin*, l'historien palestinien Arif al-Arif écrit que, après la capitulation, les Britanniques exercèrent une forte pression sur les Arabes et qu'ils leur ordonnèrent de quitter la ville<sup>93</sup>. Dans ses Mémoires, Sudqi Tabari se souvient de la pression exercée alors par les Britanniques et de leurs incitations au départ<sup>94</sup>. Du point de vue arabe, si les Britanniques avaient voulu les aider, les Arabes seraient restés à Tibériade<sup>95</sup>.

Sans aucun doute, les Britanniques conseillèrent aux Arabes de partir. Selon une source juive, ils avaient même proposé, à un moment donné, le transfert des Arabes de Tibériade à Safad et celui des Juifs de Safad à Tibériade<sup>96</sup>. Cela dit, vers le 8 avril, le manque de nourriture et d'eau atteignait un point critique<sup>97</sup> et l'arrivée en ville des réfugiés de Nasir al-Din semait la panique dans la communauté ; un sentiment de fatalité s'abattait sur les gens. A quoi s'ajoutaient les fusillades, les balles perdues, les maisons bombardées ou dynamitées, et pas la moindre offre de secours venant de l'extérieur. Les Britanniques n'avaient pas seulement annoncé leur intention de retirer leurs forces militaires de la ville, mais, très concrètement, ils quittèrent un quartier arabe à la veille même de la bataille, provoquant une première vague de panique auprès des habitants. Pour résumer, au 18 avril, trois conditions étaient satisfaites, qui, selon le service de renseignements du régiment Barak, encouragèrent le départ des Arabes : (1) les avant-postes dominant la ville avaient été conquis ; (2) les routes intérieures et extérieures de la ville étaient sous contrôle juif ; (3) le bastion stratégique des Arabes, l'Hôtel Tibériade, était tombé<sup>98</sup>. En d'autres termes, les Arabes étaient encerclés, assiégés, abandonnés à leur sort.

Ce que l'étude des sources donne à comprendre, c'est que l'évacuation ne fut pas le résultat d'une progression inattendue de la bataille. Les Britanniques avaient grandement facilité l'évacuation, et leur parfaite coordination avec les Juifs fut déterminante. Même si cela ne

paraît pas évident d'un point de vue logistique, Sahar note l'intention des Britanniques de remettre la ville aux Juifs après le « retrait » des Arabes. Et bien que Sahar ait déclaré plus tard s'être opposé à ce retrait, il n'y a pas de doute que les Juifs l'aient activement recherché : le plan Dalet lui-même répond spécifiquement à la demande de « monter des opérations contre les foyers de population ennemie situés à l'intérieur ou à la proximité de notre système de défense [...] Dans l'éventualité d'une résistance, la force armée doit être balayée et la population expulsée par-delà les frontières de l'État<sup>99</sup> ». Comme nous l'avons déjà dit, lorsque le cessez-le-feu fut rompu le 8 avril, l'unanimité du côté juif s'était faite, y compris au sein des commandements militaires et des représentants de la communauté juive locale (dont Sahar, qui chapeautait le « comité de la situation juive »), autour du refus d'un retour à la paix, et cela malgré leur consensus sur le caractère purement accidentel de la rupture du cessez-le-feu<sup>100</sup>.

L'explication donnée par Sahar, selon laquelle les Juifs avaient rejeté le rétablissement du cessez-le-feu pour ne pas laisser une « arrière-garde arabe » dans la ville après le retrait des Britanniques<sup>101</sup>, est révélatrice. En outre, de très bonne heure, dès le 22 février 1948, avant même que les tensions entre les communautés se soient éveillées, la possibilité de l'expulsion des Arabes avait été ouvertement soulevée dans une réunion de l'état-major du comité de sécurité de la Haganah à Tibériade, d'où il ressortit que l'évacuation était l'un des nombreux scénarios possibles ayant été envisagés encore plus tôt<sup>102</sup>.

Réfléchissant sur les suites de la conquête attendue de la ville, une lettre du comité au chef de l'état-major national de la Haganah signale que « l'entrée même d'une force juive bien équipée et nombreuse à l'intérieur de la vieille ville pré luderait immédiatement à sa conquête, ce qui ouvrirait alors le processus à la fois de retour de la plupart des Juifs qui en étaient partis et l'évacuation des Arabes de celle-ci<sup>103</sup> ». Au bout du compte, et à considérer le paysage général, il devient clair que, quand bien même les Britanniques auraient facilité

l'évacuation, la responsabilité concrète du départ des Arabes ne peut être attribuée qu'aux Juifs.

Cette étude s'est attachée à analyser le comportement et l'évolution des décisions des Arabes de Tibériade, depuis la résolution de partition, proclamée par les Nations unies en novembre 1947, jusqu'à l'évacuation effective de la ville, le 18 avril 1948. L'examen de la structure sociale de la communauté arabe de la ville a fait apparaître le contrôle politique quasi total exercé par la famille Tabari tout au long de cette période, malgré les différents courants sociaux, politiques et militaires naissants qui étaient en désaccord avec la stratégie de la famille. La rigidité de la structure sociale des Arabes de Tibériade eut une influence négative sur le recrutement des forces et la mobilisation des ressources, étouffant gravement toute initiative susceptible d'émerger des groupes ou des individus étrangers au cercle Tabari, alors même que la survie de la communauté était en jeu. Ce manque d'initiative, allant de pair avec ce qui est apparu comme une confiance aveugle envers les dirigeants de la ville – ou envers des forces sympathisantes de l'extérieur –, contribue à expliquer l'effondrement rapide de la résistance arabe au sein de la population civile, non seulement à Tibériade mais dans toute la Palestine.

Quant à Tibériade en particulier, les effets pervers de la rigidité de la structure sociale ont été fortement exacerbés par la complaisance qu'engendrait ce souci de bonne entente avec la communauté juive et la détermination des chefs à préserver ces relations à tout prix. Pendant les mois d'incertitude, entre février et la fin du mandat en mai 1948, lorsque la situation dans toute la Palestine atteignait son paroxysme, les chefs arabes de la ville ont tout fait pour stopper l'escalade. Ils croyaient que l'accord signé avec la communauté juive locale était la clé de la protection de la communauté tout entière et, à ce titre, le soutinrent de tout leur poids, de tout leur honneur et leur prestige, alors même que, pour le côté juif, cet accord ne constituait qu'une simple mesure

temporaire devant être respectée jusqu'à ce que le moment soit mûr pour le déplacement de la population arabe. Sans aucun doute, la communauté arabe avait-elle été en grande partie démobilisée par sa conviction que son salut serait garanti par sa réputation de coopération et d'amitié avec ses voisins juifs.

Cette priorité des dirigeants de préserver la bonne entente avec la communauté juive eut d'autres conséquences. Elle compromit l'urgence de la mise en œuvre d'une défense effective ; de plus, elle contribua à des défaillances gravissimes dans le contrôle disciplinaire exercé par le comité de sécurité. Une telle politique a certainement exacerbé l'isolement de la communauté du reste de la Palestine, les dirigeants se refusant à tout lien effectif avec le HCA. L'aversion de Tabari à l'égard de Haj Amin al-Husseini et du HCA, mais le soutien apporté à ces derniers par la faction de Shahin, accentua localement la division entre ces deux groupes, ce qui ne contribua qu'au désordre. Aussi insuffisant que le HCA ait pu être, ce manque de coordination au niveau national n'a pas favorisé la situation à Tibériade.

Aucun de ces facteurs, cependant, n'est aussi déterminant que la supériorité écrasante des Juifs à Tibériade, à la fois en termes d'effectifs et d'armements, de matériel, de planning, de direction et de réflexion stratégique ; ils étaient très déterminés, bien préparés, bien organisés, puissamment motivés et tout à fait prêts à la guerre. Ils maîtrisèrent la topographie, s'adossèrent confortablement à leurs colonies, se montrèrent unis et restèrent en contact permanent avec leurs états-majors. En revanche, dès le début, les Arabes se trouvèrent contraints à adopter une position défensive ; ils étaient séparés par les divisions internes, démoralisés, se sentaient impuissants, échappaient au contrôle du comité de sécurité, faisaient montre d'une faible volonté. Ils occupaient de rares positions fortifiées, n'ont pris l'initiative d'aucune attaque, et, en réalité, de crainte de provoquer les Juifs de Tibériade, ont tout fait pour éviter l'intervention des forces arabes de l'extérieur.

Le cas de Tibériade explique l'état d'impuissance quasi totale qui engloutit la communauté arabe et leurs dirigeants durant les mois qui précédèrent la Nakba. Son système de bonnes relations avec les Juifs, unique parmi les populations mixtes de la Palestine, et devenu un symbole de coexistence pacifique, n'assura pas le salut de cette communauté tranquille dont plus de 5000 de ses membres furent obligés d'abandonner leur ville, leur maison et tout ce qu'ils possédaient. Ils devenaient les premiers réfugiés civils de la Palestine, les premiers à vivre une telle catastrophe, bien que leur expérience communautaire, jusqu'aux débuts de 1948, les laissât vraisemblablement croire qu'ils seraient les derniers.

—M. A.

## NOTES

1. Général de corps d'armée G. H. Macmillan, « Narrative of Events from February 1947 until Withdrawal of all British Troops » [« Récit des événements de février 1947 jusqu'au retrait complet des troupes britanniques »], Liddell Hart Center for Military Archives, Kings College, Londres [LHCMA], Stockwell 6/251, pt. 1, 25 avril 1948.
2. Mémoires de Sudqi Tabari, en possession de M. Khayr Tabari, petit-fils de cheikh Tahir Tabari, à Nazareth.
3. « Testimony of Bechor Shitreet », [« Témoignage de Bechor Shitreet »], Archives de la Haganah [AH], dossier n° 180/8, 26 juillet 1966. Pour plus d'informations sur les relations arabo-juives, voir Meir Hildesheimer, *Mituv Tverya* [Du meilleur de Tibériade], brochure n° 7 (1989), p. 53 ; Yosef Nahmani, « Report on Tiberias », [« Rapport sur Tibériade »], AH, dossier n° A1/11, F153/80, 28 décembre 1937 ; Témoignage de Moshé Sahar in *Forty Days in the Battle for the Liberation of Tiberias: Collected Testimony*, Tel-Aviv, publications du département de la Défense, 1993, p. 17 ; Nahum Av (Abou), *The Struggle over Tiberias: The First to be Liberated in the War of Independence*, Tel Aviv, publications du département de la Défense, 1991, p. 20.
4. Pour Dan (Yaakov Dori) de Magi (Moshé Dayan), « Questions of Hillel Addressed to the Advisory Council », [« Questions d'Hillel adressées au conseil consultatif »], Archives des Forces de défense d'Israël et du département de la Défense [IDFDDA], dossier no 481/49/36, 8 janvier 1948.
5. Salnamah Vilayet Beyrouth, 1900/1318, p. 302. Public Record Office [Archives nationales], Palestine Blue Book, C.O 821/11. Recensement de 1922, Recensement de 1931, p. 125. Le nombre de personnes définies comme « autres » et comptées avec les chrétiens s'élevait à dix en 1931. Mustafa Murad al-Dabbagh, *Biladuna Filastin*, vol. 6, pt. 2, Beyrouth, Dar al-Tali'a, 1973, p. 341.
6. Pour d'autres informations sur la structure des agglomérations et de Tibériade sous mandat, voir Y. Yemini, *Guide to Tiberias and Its Close Environs*, Tibériade, s. p., 1947.
7. Sur la date d'immigration de la famille Tabari, voir *Asad Rastam Hurub Ibrahim Phasha al-Marri fi Suriya walanadul*, Beyrouth, al-Maktaba al-Bulisiya, 1986, 2<sup>e</sup> édition, p. 66-67 ; Salnamah Vilayet Suriya, 1285/1868, p. 89-90 ; 1288/1871, p. 79 ; 1290/1873, p. 91 ; Adil Mana, *Alam Filastin fi awakhir al-'abd al-'Uthmani (1800-1918)*, Beyrouth, Institut des études palestiniennes, 1997, p. 243 ; Av, *The Struggle over Tiberias...*, p. 255-56.
8. Archives sionistes centrales, « Tiberias: The Leaders of the Arab National Movement », [« Tibériade : les chefs du Mouvement national arabe »], LA/766/10, 1919.
9. « From Shaykh Tahir and the Notables of Tiberias to the League of Nations » [« De cheikh Tahir et des notables de Tibériade à la Société des Nations »], Archives de l'Etat d'Israël [SOIA], dossier n° F/3/985 (s. d.). « From Shaykh Tahir to the Mufti of Jerusalem » [« De cheikh Tahir au mufti de Jérusalem »], SOIA, dossier n° F/3/985, 7 juin 1923.
10. « From Shaykh Tahir to the Palestine Executive Committee » [« De cheikh Tahir au Comité exécutif de la Palestine »], SOIA, dossier n° F/985/3, 13 juin 1922.
11. Voir la version arabe de l'affiche in AH, dossier n° 37/84/1, 28 août 1929 ; Yosef Nahmani, « Report on Tiberias » [« Rapport sur Tibériade »], AH, dossier n° A/11/F153, 28 décembre 1937 ; « General Notice by the Arab Notables of Tiberias » [« Avis général de la part des notables de Tibériade »], SOIA, dossier n° F/987/49, 28 août 1929.
12. Pour plus d'informations sur Moshé Sahar, voir Av, *The Struggle over Tiberias...*, p. 251.
13. Voir le témoignage de Moshé Sahar in Hildesheimer, *Mituv Tverya*, p. 53.
14. Av, *The Struggle over Tiberias...*, p. 20.
15. Pour des précisions concernant la structure sociale des Juifs de Tibériade à la fin de la période ottomane et durant le mandat, voir Oded Abishar, *The Book of Tiberias* [en hébreu], Jérusalem, Keter, 1973, p. 118-140.
16. Pour d'autres informations sur l'attaque contre Kiryat Shmuel, voir le rapport du Haut Commissaire britannique : « From the High Commissioner for Palestine to the Secretary of State for the Colonies » [« Du Haut Commissaire pour la Palestine au secrétaire d'Etat pour les affaires coloniales »], Public Record Office-Colonial Office [Archives nationales-bureau des colonies], Londres, C.O733/210/10, 3 octobre 1938. Voir aussi le témoignage de Hayim Kiryati, AH, « The Slain in the Riots of 1936-1939 » [« Le massacre lors des émeutes de 1936-1939 »], dossier n° 80/371/1, 2 septembre 1990.
17. Témoignage de Moshé Sahar in Hildesheimer, *Mituv Tverya*, p. 53.
18. « From the Secretary of the National Committee Isma'il Kara Shuli to Members of the Arab National Committee in Tiberias » [« Du secrétaire du Comité national, Isma'il Kara Shuli aux membres du Comité national arabe de Tibériade »], SOIA, dossier n° F/315/3241, 10 janvier 1937. Dans ses Mémoires, Sudqi Tabari précise ses fonctions en tant que président du comité national, et ce faisant, il devient clair que ses principales activités étaient d'ordre organisationnel.
19. « The Tabari Family, the Branches of the Tabari Family and Its Descendants » [« La famille Tabari, les branches de la famille Tabari et ses descendants »], SOIA, dossier n° 220/105, 29 avril 1941 ; « Report from Yaffé through Bin-Nun », SOIA, dossier n° 1/105, 8 octobre 1940 ; « From Shin » [« De Shin »], SOIA, dossier n° 1/105, 6 novembre 1941 ; SOIA, dossier n° 1/105, 2 janvier 1941.
20. Sur la création des comités nationaux et sur leurs fonctions voir Bayan al-Hout, *Al-Qiyadat wal-mu'assasat al-siyasiyya fi Filastin, 1917-1948*, Saint-Jean-d'Acre, Dar al-Aswar, 1984, p. 589-605.
21. « Protocol of the Arab National Committee in Tiberias » [« Protocole du Comité national arabe de Tibériade »], SOIA, dossier n° F/326/629, séance du 17 décembre 1947.
22. « Protocol of the Arab National Committee in Tiberias » [« Protocole du Comité national arabe de Tibériade »], SOIA, dossier n° F/326/629, séance du 17 décembre 1947.
23. « From Sudqi Tabari to Haj Muhammad Amin



al-Husayni » [= « De Sudqi Tabari à Haj Muhammad Amin al-Husayni »], SOIA, dossier n° F/3293/397, 10 janvier 1948.

24. « Protocol of the Arab National Committee in Tiberias » [= « Protocole du Comité national arabe de Tibériade »], SOIA, dossier n° F/629/326, séance du 21 décembre 1947.

25. « Protocol of the Arab National Committee in Tiberias » [= « Protocole du Comité national arabe de Tibériade »], SOIA, dossier n° F/326/629, séance du 7 janvier 1948.

26. « Account of the Guard Payments, 22 December 1947 to 1 January 1948 », [= « Compte rendu du paiement des sentinelles, du 22 décembre 1947 au 1<sup>er</sup> janvier 1948 »], SOIA, dossier n° F/553/324, 31 janvier 1948.

27. « Appeal by the Arab National Committee to All the Arab Youth of Tiberias » [= « Appel du Comité national arabe à toute la jeunesse arabe de Tibériade »], SOIA, dossier n° F/553/324, 22 février 1948.

28. Sur la création et les activités de l'Organisation arabe de la jeunesse et sur les organisations al-Najadah et al-Futuwwa qui la précèdent, voir Hout, *al-Qiyadat...*, p. 508-514.

29. « List of the Young Arabs Who Joined the Arab Youth Organization in Tiberias, between 22-29 February 1948 » [= « Liste des jeunes Arabes ayant rejoint l'Organisation arabe de la jeunesse à Tibériade entre les 22 et 29 février 1948 »], SOIA, dossier n° F/553/324, 29 février 1948.

30. Ibrahim Yahya al-Shihabi, *Tibariya thumt wadikrayas*, Damas, Dar al-Shajara, 1999, p. 43.

31. « From Ismail Qara Shuli to the National Committee » [= « D'Ismail Qara Shuli au Comité national »], SOIA, dossier n° F/3293/397, 2 mars 1948.

32. « From Muhammad Sahtut to the Chairman of the National Committee » [= « De Muhammad Sahtut au président du Comité national »], SOIA, dossier n° F/3293/397, 2 mars 1948.

33. Shihabi, *Tibariya...*, p. 3.

34. Pour plus d'informations sur Subhi Shahin, voir Av, *The Struggle over Tiberias...*, p. 144 et 257.

35. Hayim Kiryati, AH, dossier n° 1/371/80, 3 septembre 1990, p. 6-7.

36. Tamir Goren, « The War against the Mixed Population Cities in the North of Israel », in Alon Kadish, ed., *The War of Independence, 1948-1949: Reviewed*, Ramat Efal, Israel Galili Publications de l'Institut et du Ministère de la Défense, 2004, pt. 2, p. 174.

37. Av, *The Struggle over Tiberias...*, p. 93.

38. Kiryati, « The Conquest of Tiberias » [= « La conquête de Tibériade »], AH, dossier n° 1/371/80, 10 juillet 1990, p. 4 ; Av, *The Struggle over Tiberias...*, p. 93.

39. « On the Situation in Tiberias » [= « Sur la situation à Tibériade »], IDFDDA, dossier n° 481/49/36, 23 mars 1948, p. 6-7 ; « Log of Events » [= « Carnet de route »], feuillet n° 36, LHCMA, W.0275/54, Date/Time 93155 ; *Davar*, 3 mai 1968.

40. Pour plus d'informations sur l'accord, voir le témoignage de Moshé Sahar in *Forty Days...*, p. 28 ; Av, *The Struggle over Tiberias...*, p. 136-38 ; *Davar*, 3 mai 1968 ; Goren, « The War against the Mixed Population Cities », p. 175.

41. « On the Situation in Tiberias » [= « Sur la situation à Tibériade »], IDFDDA, dossier n° 481/49/36, 23 mars 1948, p. 4-5. Voir aussi Av, *The Struggle over Tiberias...*, p. 138.

42. Golani, « Copy of the Daily Information Summary on the District of Kinneret » [= « Copie du résumé des informations quotidiennes sur le district de Kinneret »], 17 mars 1948 ; AH, dossier n° 128/51/18, 17 mars 1948.

43. « On the Situation in Tiberias » [= « Sur la situation à Tibériade »], IDFDDA, dossier n° 481/49/36, 23 mars 1948, p. 6-7 ; Binyamin Etzioni, ed., *The Way of the Battles of Golani Brigades* [en hébreu], Tel Aviv, Marakhot, s.d., p. 43-74.

44. Pour des précisions sur les forces actives à Tibériade, voir *Forty Days...*, p. 22.

45. Texte du plan Dalet, appendice B, de Walid Khalidi, « Plan Dalet: Master Plan for the Conquest of Palestine », *Journal of Palestine Studies* 18, n° 1, automne 1988, p. 24.

Voir aussi Baruch Kimmerling, « The Social Construction of Israel's National Security », in Stuart A. Cohen, ed., *Democratic Societies and Their Armed Forces: Israel in Comparative Context*, Londres, Frank Cass, 2000, p. 215-253. Le plan Dalet est abordé dans les p. 219-221.

46. Yehuda Slotzky, ed., *History of the Haganah: From Struggle to War*, vol. 3, pt. II, Tel Aviv, Am Oved, 1972, p. 1568.

47. Slotzky, *History of the Haganah*, p. 129.

48. Av, *The Struggle over Tiberias...*, p. 147.

49. Témoignage de Moshé Sahar in *Forty Days...*, p. 29.

50. *Ibid.*, p. 30.

51. « On the Situation in Tiberias » [= « Sur la situation à Tibériade »], IDFDDA, dossier n° 481/49/36, 23 mars 1948, p. 1. Voir aussi « Appeal of the Committee of the Jewish Old City Residents in Tiberias to the Security Committee in the City » [= « Appel du Comité des résidents juifs de la vieille ville de Tibériade au Comité de sécurité de la ville »], IDFDDA, dossier n° 481/49/36, 20 février 1948, 2 mars 1948. Pour plus d'informations sur l'unité stationnée dans la vieille ville, voir le témoignage de son commandant, Avraham Riklin, in *Forty Days...*, p. 66-70.

52. Optik, « Report on the Events of Thursday, 8 April 1948, in Tiberias » [= « Rapport sur les événements du jeudi 8 avril 1948 à Tibériade »], IDFDDA, dossier n° 128/51/18, 10 avril 1948 ; d'Optik à [au régiment] Barak, enregistrement d'une conversation téléphonique depuis Tibériade, IDFDDA, dossier n° 7249/49/111, 8 avril 1948 ; Hayim Kiryati, « Jewish-Arab Relations in Tiberias from the Riots of 1929 till 1948 » [= « Les relations entre Arabes et Juifs à Tibériade des émeutes de 1929 jusqu'à 1948 »], AH, dossier n° 1/371/80, 3 septembre 1990, p. 7. Voir aussi Hayim Kiryati, « The Conquest of Tiberias » [= « La conquête de Tibériade »], AH, dossier n° 1/371/80, 10 juillet 1990, p. 3 ; *Davar*, 3 mai 1968.

53. Certaines sources juives attribuent la réponse juive à des rumeurs (qui provoquèrent une vague de colère) selon lesquelles la personne tuée ce matin-là était Moshé Sahar.

54. Optik de Tibériade, « Report on the Events of Thursday, 8 April 1948, in Tiberias » [= « Rapport sur les événements du jeudi 8 avril 1948 à Tibériade »], IDFDDA, dossier n° 1096/49/73, 10 avril 1948 ; « Log of Events » [= « Carnet de route »], feuillet n° 36, LHCMA, W.0275/54 Date/Time 91355. Remarquons que selon le rapport britannique, le nombre de morts était inférieur à celui mentionné par le rapport de la Haganah – six morts et six blessés parmi les Arabes, quatre morts et huit blessés parmi les Juifs.

55. Télégramme au bureau de renseignements de la brigade Golani : « Why did the Arabs leave Tiberias? » [= « Pourquoi les Arabes ont-ils quitté Tibériade ? »] IDFDDA, dossier n° 128/51/18, 20 avril 1948.

56. « Testimony of Yitzhak Shusterman » [= « Témoignage de Yitzhak Shusterman »], IDFDDA, dossier n° 943/922/75, 22 mars 1957, p. 2.

57. Avraham Riklin in *Forty Days...*, p. 67.

58. *Davar*, 3 mai 1968.

59. Moshé Sahar in *Forty Days...*, p. 23.

60. Optik de Tibériade, « Report on the Events of Friday, 9 April 1948 » [= « Rapport sur les événements du vendredi 9 avril 1948 à Tibériade »], IDFDDA, dossier n° 128/51/18, 10 avril 1948 ; *Davar*, 3 mai 1968 ; Hayim Kiryati, « Ten Days in the Battle for the Liberation of Tiberias » [= « Dix jours de la bataille pour la libération de Tibériade »], AH, dossier n° 1/371/80, p. 2 ; Avraham Riklin in *Forty Days...*, p. 66-70.

61. Optik de Tibériade, « Report on the Events of Thursday, 8 April 1948, in Tiberias » [= « Rapport sur les événements du jeudi, 8 avril 1948, à Tibériade »], IDFDDA, dossier n° 1096/49/73, 11 avril 1948.

62. Optik de Tibériade, « Report on the Events of Thursday, 8 April 1948 in Tiberias » [= « Rapport sur les événements du jeudi, 8 avril 1948, à Tibériade »], IDFDDA, dossier n° 1096/49/73, 11 avril 1948. Ce rapport et d'autres révèlent

que le côté arabe possédait un mortier lourd. Voir aussi  
 « Telephone Conversation from Ein Gev from Aminadav to Barak » [= Appel téléphonique d'Ein Gev d'Aminadav à (au régiment) Barak ], IDFDDA, dossier n° 7249/49/111, 11 avril 1948.

63. « Record of Telephone Conversation from Optik to Barak » [= Enregistrement d'un appel téléphonique d'Optik à (au régiment) Barak ], IDFDDA, dossier n° 7249/49/111, 11 avril 1948.

64. « Record of Telephone Conversation from Golani [Brigade] to Barak » [= Enregistrement d'un appel téléphonique de la brigade Golani à (au régiment) Barak ], IDFDDA, dossier n° 7249/49/111, 12 avril 1948.

65. Hayim Kiryati, « Ten Days in the Battle for the Liberation of Tiberias », AH, dossier n° 1/371/180, 10 juillet 1990, p. 2.

66. *The History of the War of Independence*, Tel Aviv, Maarachot, 1959, p. 124 ; Hayim Kiryati, « The Conquest of Tiberias » [= La conquête de Tibériade ], AH, dossier n° 1/371/80, 10 juillet 1990, p. 2.

67. Khalidi, « Plan Dalet », p. 29.

68. « Testimony of Amos Mokadi (Brandstetter) » [= Témoignage d'Amos Mokadi (Brandstetter) ], IDFDDA, dossier n° 943/922/75, 22 mars 1957, p. 1-2.

69. Kiryati, « Ten Days... », p. 1.

70. Télégramme à l'officier des renseignements de la brigade Golani : « Why did the Arabs leave Tiberias? » [= Pourquoi les Arabes ont-ils quitté Tibériade? ], IDFDDA, dossier n° 5128/51/18, 20 avril 1948.

71. Walid Khalidi, ed., *All That Remains: The Palestinian Villages Occupied and Depopulated by Israel in 1948*, Washington, Institute for Palestine Studies, 1992, p. 534 ; « From the Representative of the Arab Higher Committee for Palestine to the Secretary General of the United Nations » [= Du représentant du Haut Comité arabe pour la Palestine au secrétaire général des Nations unies ], Public Record Office-Colonial Office [Archives nationales-bureau des colonies], Londres, C.0733/487/2, 26 juillet 1948 ; Shihabi, *Tabariya...*, p. 43-44 ; Arif al-Arif, *Nakbat Filastin wal-firdaws al-mafqud*, vol. 1, Kfar Kara, Dar al-Huda, 2000, p. 205.

72. « From Shaykh Tahir Tabari, the Mufti of Tiberias, to the Commander of the British Forces in the North » [= De cheikh Tahir Tabari, mufti de Tibériade, au commandant des forces britanniques du nord ], SOIA, dossier n° F/553/324, 12 avril 1948.

73. « Record of Telephone Conversation from Optik to Barak » [= Enregistrement d'un appel téléphonique d'Optik à (au régiment) Barak ], IDFDDA, dossier n° F/553/324, 12 avril 1948.

74. Télégramme à l'officier des renseignements de la brigade Golani : « Why did the Arabs Leave Tiberias? » [= Pourquoi les Arabes ont-ils quitté Tibériade? ] AH, dossier n° 128/51/18, 20 avril 1948.

75. « Telephone conversation from Optik to Dan » [= Appel téléphonique d'Optik à Dan (Biham, aide-de-camp de la douzième brigade) ], IDFDDA, dossier n° 7249/49/111, 14 avril 1948 ; général de division H. C. Stockwell, Ordre de couvre-feu n° 22, LHCMA, W.O/275/71, 14 avril 1948.

76. « Telephone Conversation from Yitzhak [Shusterman] to Barak » [= Appel téléphonique d'Yitzhak (Shusterman) à (au régiment) Barak ], IDFDDA, dossier n° 724/49/111, 14 avril 1948.

77. « Telephone Conversation from Zvika [Levkov] to Barak, Golani » [= Appel téléphonique de Zvika (Levkov) à (au régiment) Barak, Golani ], IDFDDA, dossier n° 7249/49/111, 15 avril 1948. Dans un autre compte rendu de la même date, une longue liste des équipements nécessaires était dressée, incluant des revolvers, des munitions, des grenades, etc.

78. Sur la composition du douzième régiment (le régiment Barak) dont faisait partie la division Golani, voir « Meeting with Nahum Golan, the Brigade Commander during the War

of Independence » [= Rencontre avec Nahum Golan, le commandant de la brigade durant la guerre d'indépendance ], IDFDDA, dossier n° 943/922/75, 12 mars 1957, p. 4 ; Hayim Kiryati, *Ten Days...*, p. 3.

79. Hayim Kiryati, AH, dossier n° 1/371/80, 1 juillet 1990.

80. Hayim Kiryati, « Ten Days... », p. 3.

81. « Telephone Conversation from Zvika to Barak » [= Appel téléphonique de Zvika à (au régiment) Barak ], IDFDDA, dossier n° 7249/49/111, 16 avril 1948.

82. Zrubel Gilad, ed., *Sefer haPalmah* [Livres du Palmach], vol. 2, Tel-Aviv, Kibbutz HaMeuhad, 1953, p. 213 ; Benny Morris, *The Birth of the Palestinian Refugee Problem 1947-1949* [en hébreu], Tel-Aviv, Am Oved, 1991, p. 104 ; Hayim Kiryati, « Ten Days... », p. 4 ; « Log of Events » [= Carnet de route ], feuillet n° 80, LHCMA, Public Record Office-War Office [Archives nationales-bureau de la Guerre], Londres, 275/54Date/Time 170410.

83. « Log of Events » [= Carnet de route ], feuillet n° 91, journal 405, LHCMA, W. O275/54, Date/Time 201010B.

84. *Davar*, 3 mai 1968.85. « Telephone Conversation from Shimon [Eliezer Goldman, Commander of the Kinneret District] to Golani, Barak Staff » [= Appel téléphonique de Shimon (Eliezer Goldman, commandant du district de Kinneret) à la brigade Golani, état-major du régiment Barak ], IDFDDA, dossier n° 7249/49/111, 18 avril 1948 ; « Log of Events » [= Carnet de route ], feuillets n° 70, 80, LHCMA, Public Record Office-War Office [Archives nationales-bureau de la Guerre], Londres, W.O 275/54, 18 avril 1948.

86. « Telephone Conversation from Golani to Barak » [= Appel téléphonique de la brigade Golani au régiment Barak ], IDFDDA, dossier n° 7249/49/111, 20 avril 1948.

87. Force spéciale composée d'unités britanniques, et opérant en Galilée au dernier mois du mandat.

88. « Log of Events » [= Carnet de route ], feuillet n° 91, journal 405, LHCMA, W. O275/54, Date/Time 201010B.

89. « Telephone Conversation from Shimon to Golani, Barak » [= Appel téléphonique de Shimon à la brigade Golani, régiment Barak ], IDFDDA, dossier n° 7249/49/111, 18 avril 1948. Voir les trois rapports entre 14 h 30 et 17 h 00.

90. *Id.*

91. « Testimony of Shusterman » [= Témoignage de Shusterman ], IDFDDA, dossier n° 943/922/75, 22 mars 1957, p. 2.

92. *Davar*, 3 mai 1968.

93. Arif, *Nakbat Filastin...*, p. 205.

94. Mémoires de Sudqi Tabari.

95. A propos de l'évacuation, *The History of the War of Independence* affirme (p. 25) que l'armée britannique « leur accordait [aux Arabes] une magnanimité finale en évacuant toute leur population ».

96. Goren, « The War on the Mixed Population Cities », p. 178.

97. Voir le témoignage du commandant de la Haganah, Ezra Levy, in *Forty Days...*, p. 62.

98. Télégramme à l'officier des renseignements de la brigade Golani : « Why did the Arabs Leave Tiberias? » [= Pourquoi les Arabes ont-ils quitté Tibériade? ] AH, dossier n° 128/51/18, 20 avril 1948.

99. Khalidi, « Plan Dalet », p. 29-30. C'est moi qui souligne.

100. Avraham Riklin in *Forty Days...*, p. 67.

101. *Davar*, 3 mai 1968.

102. Du Comité de sécurité à Tibériade au chef du commandement national, « Security in Tiberias » [= La sécurité à Tibériade ], IDFDDA, dossier n° 481/49/36, 22 février 1948.

103. Du Comité de sécurité à Tibériade au chef du commandement national, « Security in Tiberias » [= La sécurité à Tibériade ], IDFDDA, dossier n° 481/49/36, 22 février 1948.